

Emmanuelle Lainé
Sans titre (Effet cocktail), 2010
Photo : André Morin / Courtesy
Triple V, Paris



« L'ART, C'EST CE QUI LA REND LA VIE PLUS INTÉRESSANTE QUE L'ART ». ROBERT FILIOU N'AVAIT PAS TORT, LA PREUVE PAR NEUF.

SCIENCE INFUSE

Emmanuelle Lainé pratique l'art comme une discipline anthropologique, au croisement de la science et du sensible. Pour *Effet cocktail*, elle a choisi d'exposer des prises de vue de son atelier, réalisées par le photographe d'exposition Eniac, comme un pied de nez aux objets finis que donnent à voir traditionnellement les artistes.

Par Julien Bécourt

« Jusque dans les années 1990, on a cru que le cerveau et la conscience fonctionnaient sur le modèle de l'ordinateur. Or la mémoire est un processus bien plus abstrait et insondable que celui d'une machine ». Emmanuelle Lainé a le mérite d'être claire : ses sculptures hybrides - au croisement du design, de l'alchimie et de l'ingénierie - ne doivent rien à un prétendu progrès ou à une extrapolation futuriste, mais s'attachent plutôt à cartographier un paysage intérieur. Cette plasticienne, née en 1973, pratique l'art comme une discipline anthropologique, au croisement de la science et du sensible. Ses structures abstraites, pourvues d'appendices étrangement organiques, entrent en résonance avec un processus de transformation de matières premières (cuisson, moulage, séchage...) dont l'aboutissement conserve l'empreinte résiduelle (brins de plâtres, moulages, peaux de latex, échantillons de résine...). Pour *Effet cocktail*, elle a choisi d'exposer des prises de vue à grande échelle de son atelier, réalisées par le photographe d'exposition Eniac, comme un pied de nez aux objets finis que donnent à voir traditionnellement les artistes. On y distingue une structure centrale, entre prototype de mobilier et design « inutile » : un tronçon de bois entrouvert sur une garniture multi-couches étalée à la façon d'un cannelloni géant. « Je suis partie sur un plan du tronc cérébral que j'ai schématisé et ré-interprété à ma manière, explique l'artiste. Cela m'a servi également de mobilier pendant la durée de mes recherches. C'est devenu un genre de bureau, à moitié fonctionnel. Je ne crois pas aux disciplines séparées, tout est dans tout ». Autour de cet objet-source gravite une constellation d'indices

relatifs aux sciences cognitives. Car derrière la dispersion apparente se cache un agencement rigoureux, une véritable topographie du cerveau de l'artiste. Chaque angle de vue retrace son itinéraire mental, à l'intersection entre la réalité palpable de son atelier (documentation photocopiée, pelletées de terre, bouts de résine, bris de verre...) et les concepts qui occupent son esprit, issus de l'histoire la plus reculée des sciences humaines - de Cicéron à l'ancêtre de l'ordinateur en passant par Darwin, Charcot ou Goethe. « *Tout part de la memoria, l'art de la mémoire et l'apprentissage de la rhétorique. Cicéron avait posé les bases d'un système de mémorisation à l'attention des rhéteurs, il s'agissait d'emplacements architecturaux et d'images symboliques qui servaient à mémoriser des plaidoiries, selon un système d'associations d'idées et de spatialisation. Les chambres des merveilles, les cabinets de curiosités et l'iconographie ésotérique fonctionnaient sur le même modèle. Ce qui m'intéresse dans ce genre de systèmes, c'est le rapport entre l'espace réel et l'espace du cerveau. La machine de Turing, puis l'ordinateur, sont en quelque sorte l'extension de cela, d'une manière moins symbolique et plus fonctionnelle* ». Dans la cosmogonie de Lainé, un masque respiratoire évoque une cartographie du cerveau et une gravure anatomique côtoie une poignée de Curly. C'est aussi ça, la magie de l'« effet cocktail ».

Effet cocktail

Exposition personnelle d'Emmanuelle Lainé à la galerie Triple V, 24 rue Louise Weiss - Paris 13° Jusqu'au 5 février 2011